



PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUE Des adonaissants aux jeunes adultes

Reims 12-15 juin 2008

Atelier 8

La bibliothèque dans le tissu social

Synthèse rédigée par Benoît Tuleu

La modératrice, **Annie Janicot**, documentaliste au CDDP des Ardennes, explique son ambition pour cet atelier : montrer l'importance de partenariats vraiment originaux pour la connaissance et la conquête des publics adolescents par les bibliothèques, notamment dans le domaine de la psychologie et de l'éducation à la santé.

Micheline Mathieu-Vermotte est documentaliste au Centre d'information et de ressources drogues et dépendances de Reims (CIRDD). Elle présente les CIRDD : de statut associatif mais de fait sous l'autorité des Préfets de Région, ils relaient au niveau régional les missions de la MILDT (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et la toxicomanie). En lien avec d'autres organismes de santé publique, leur mission peut être résumée en quatre points : observation (indicateurs de la toxicomanie dans la région, recensement des acteurs et des actions) ; conseil méthodologique auprès des acteurs pour la mise en place des actions de prévention ; ingénierie et formation ; et enfin information et documentation.

C'est évidemment sur ce dernier point qu'insiste Micheline Mathieu-Vermotte : après une présentation du centre de documentation du CIRDD, elle en vient au rôle que doit prendre selon elle le professionnel de l'information dans la formation des jeunes adultes. Il s'agit non seulement d'informer (mettre à la disposition du jeune toute information disponible) mais surtout lui donner les moyens de devenir acteur de sa propre prévention. Face au foisonnement des sources d'information sur les drogues et face à leur qualité pour le moins inégale, il faut que l'adolescent puisse se construire sa propre stratégie de choix – ce qui sera ensuite valable pour son comportement face aux drogues et aux dépendances. Loin d'être moralisateur, univoque ou prescripteur, le travail du professionnel de l'information doit donc impérativement respecter la liberté de choix du jeune adulte pour l'aider à construire son autonomie. C'est pourquoi Micheline Mathieu-Vermotte parle de la « formation des acteurs » que sont les jeunes adultes.

Enfin et surtout, elle insiste sur « l'approche globale » de cette pédagogie et sur l'efficacité des partenariats, notamment avec la lecture publique. A Reims, le CIRDD a souhaité partager une culture commune avec les bibliothécaires de la bibliothèque municipale ainsi qu'avec les documentalistes de collèges et lycées. Cela a abouti par exemple à l'identification des fictions propres à développer chez le jeune adulte un « arsenal personnel d'alternatives » face aux consommations. La lecture, y compris et surtout la lecture de fictions, favorise la mise en mots. Si consommation de drogues et silence s'accordent toujours, la mise en mots de sa propre histoire constitue toujours une excellente alternative au passage à l'acte.

Catherine Laurent est psychologue et exerce notamment au sein de l'ELAD, « l'équipe de liaison adolescent » des Ardennes. L'ELAD a été créée en 2005 par différents intervenants dans l'objectif d'avoir sur les adolescents (notamment les adolescents dépressifs et suicidaires) un regard pluri-disciplinaire. Ainsi le réseau ELAD est-il constitué de soignants (soins somatiques et soins

psychologiques) mais aussi d'intervenants sociaux, éducatifs et culturels, notamment des bibliothécaires.

Catherine Laurent commence son intervention par un « voyage en adolescence » : elle décrit cet âge de rupture où souvent, le jeune pose des actes (parfois violents) là où il lui est difficile de poser des mots. Il existe des cas extrêmes où il faut un long travail psychologique ou médical pour l'aider à se reconstruire, quand la rupture est vécue trop brutalement. Mais plus généralement, tout ce qui favorise la mise en mots par un adolescent, même s'il n'est pas en souffrance, va lui permettre de replacer sa propre histoire, ses propres ruptures, dans une histoire plus vaste qui fait sens.

C'est là que l'adolescence n'est plus seulement du ressort des soignants mais peut relever aussi d'un partenariat avec les institutions culturelles, et singulièrement les bibliothèques. Catherine Laurent cite les animations mises en place dans des bibliothèques (théâtre-forums, ateliers de slam) qui permettent aux jeunes de mettre des mots sur les maux et, au delà, de reconstruire une historicité, de retrouver du lien et, finalement, d'accompagner les adolescents dans la conquête de leur place dans le monde.

Le dialogue avec le public de l'atelier montre que chacun est convaincu de l'importance d'une approche partenariale des publics adolescents en bibliothèque : en écoutant une psychologue et une spécialiste de l'éducation à la santé, chacun se rend compte des limites de son savoir sur ce public. Comme ils le font déjà en écoutant désormais avec attention les apports des sociologues, les bibliothécaires auraient tout à gagner à développer des liens durables avec les intervenants d'autres disciplines, notamment en psychologie et en médecine. Après tout, il existe déjà un heureux exemple de ce type de rapprochement entre spécialistes de la lecture, médecins et intervenants sociaux à l'initiative de l'association ACCES en faveur du développement de la lecture pour la petite enfance : ce type de partenariat interdisciplinaire pourrait peut-être mutatis mutandis être modélisable pour la tranche d'âge des adolescents en bibliothèque.